**Les «stylos rouges» s'inspirent des «gilets jaunes»**

http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2019/01/03/01016-20190103ARTFIG00230-les-stylos-rouges-s-inspirent-des-gilets-jaunes.php

[Marie-Estelle Pech](http://plus.lefigaro.fr/page/marie-estelle-pech)

Mis à jour le 04/01/2019 à 10:05

Publié le 03/01/2019 à 19:29



Pour séduire davantage le grand public et trouver un second souffle, des enseignants ont créé un collectif de revendications sociales sur Internet… sans leurs syndicats.

Emboîtant le pas des «gilets jaunes», six professeurs en colère ont créé un groupe Facebook le 12 décembre: les «[stylos rouges](https://www.facebook.com/groups/273703990161539/" \t "_blank)». «Les fins de mois difficiles évoquées par de nombreux collègues nous ont motivés», explique Cyril, professeur d'histoire-géographie. Dans les dizaines de discussions du groupe, où de nombreuses mères célibataires se plaignent de ne pouvoir mettre un euro de côté, c'est effectivement la revendication salariale qui prédomine…

Les membres fondateurs ont été très inspirés par le [mouvement internet #pasdevagues](https://etudiant.lefigaro.fr/article/les-professeurs-denoncent-l-abandon-de-leur-hierarchie-avec-le-hashtag-pasdevague_461736b6-d5d2-11e8-996b-eba59119ab1e/" \t "), qui pendant les vacances de la Toussaint, avait dévoilé le désarroi de milliers d'enseignants face à la violence scolaire ordinaire. Contrairement aux syndicats «qui ne sont pas présents dans tous les établissements scolaires, les réseaux sociaux permettent de discuter en direct. Et il a l'avantage de regrouper tout le monde: professeurs du privé comme du public, professeurs des écoles et collèges, conseillers principaux d'éducation. C'est riche», défend Julia, professeur dans les Yvelines. Les «stylos rouges» réunissent 46.000 personnes en ce début janvier, soit 4,6 % des enseignants français, un chiffre conséquent mais bien inférieur aux multiples groupes, des «gilets jaunes». L'initiative n'est par ailleurs pas complètement nouvelle. Le groupe des «800.000 feignasses» avait été créé en 2016 après une critique de Nicolas Sarkozy sur le temps de travail des enseignants. Il compte encore 22.500 membres.

Si les «stylos rouges» font couler beaucoup d'encre depuis une semaine, leurs revendications sont somme toute classiques et assez proches de celles des syndicats majoritaires: une revalorisation salariale «à hauteur de notre temps de travail réel ainsi que le dégel du point d'indice bloqué depuis 2010», explique Fabien, 33 ans, directeur d'école dans l'académie d'Aix-Marseille. Ils demandent aussi une «bienveillance de l'État envers nos élèves», soit, concrètement, la limitation du nombre d'élèves à 24 par classe dans tous les établissements et l'arrêt des suppressions de postes d'enseignants. Ils veulent la suppression de la réforme du lycée, le retrait du jour de carence et une retraite à 75 % basée sur l'exercice des six derniers mois. Et réclament un «climat de respect à l'école grâce à une reconnaissance de l'autorité de l'enseignant».

Pourquoi ne pas passer par le canal habituel des représentants syndicaux? Après tout, 42 % des professeurs participent aux élections professionnelles et 24 % sont syndiqués, contre 11 % seulement des salariés français: «On ne peut pas dire que les enseignants sont les personnels les plus éloignés de l'action syndicale, observe le militant pédagogique Philippe Watrelot, mais les syndicats enseignants souffrent des mêmes maux que les autres: l'éclatement, qui conduit à une compétition quelquefois délétère et agressive, la ritualisation de certaines modalités d'action qui jette des doutes sur leur efficacité, l'institutionnalisation qui éloigne quelquefois du terrain…»

De fait, les dernières mobilisations enseignantes cet automne ont un peu mobilisé mais n'ont pas été entendues par le pouvoir en place. «Nous ne souhaitons pas remplacer ni écarter les syndicats. Nous respectons leur travail. Nous avons tous voté aux dernières élections professionnelles», affirme Fabien. «Nous pensons qu'il est important de créer un mouvement parallèle pour les aider à avancer. Nous travaillerons sans doute avec eux, plus tard», précise Julia, selon qui plusieurs membres du groupe sont syndiqués même s'ils ne l'affichent pas ouvertement. D'autres sont plus critiques, comme Sam, professeur des écoles en Seine-Saint-Denis: «On se sent pris au piège, et les collègues ne croient plus aux grèves et aux manifestations pour faire entendre leur mécontentement.»

Les «stylos rouges» mèneront-ils pour autant une action concrète au-delà de leurs plaintes virtuelles? Ils hésitent encore entre un blocage des rectorats, d'établissements ou encore une «action nationale» le samedi 12 janvier, comme les «gilets jaunes». La date qui semble fédérer le plus de monde.